LE FRANCO

Depuis 1928, le seul journal de langue française en Alberta

Vol. 28 n°28 | Edmonton, semaine du 12 au 18 août 1994 | 12 pages | 60¢

Un monument à Saint-Paul

À lire en page 3

Un journaliste français enquête sur les Franco-Albertains

À lire en page 7

• *Séminaire d'été*

On veut offrir un certificat en francophonie canadienne

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON — Le bureau de direction du Séminaire d'été sur la francophonie canadienne étudie la possibilité d'offrir bientôt un certificat aux étudiants qui prennent part au séminaire pendant cinq ans. Cette proposition a été étudiée la semaine dernière, lorsque le bureau de direction du Séminaire d'été s'est réuni à Kananaskis alors qu'une vingtaine d'étudiants entamaient la 3e édition du séminaire qui se termine à la Faculté Saint-Jean d'Edmonton, le 20 août.

Le Séminaire d'été sur la francophonie canadienne a été créé, il y a trois ans, par des chercheurs de l'Association canadienne-française pour l'avancement des sciences (ACFAS) désirant approfondir les recherches dans ce secteur. Aujourd'hui, on songe à allonger la durée de vie du projet qui était originalement de cinq ans.

De plus, le regroupement des recteurs des universités francophones du Canada, qui finance la plus grande partie du projet avec le ministère du Patrimoine, croit qu'il s'agit d'un bon moyen pour établir des partenariats entre les diverses communautés francophones du Canada. «On veut indiquer que c'est un champ de recherches qui se développe, très légitime, très valable. Depuis 10 ans, il y a certainement un intérêt pour la recherche sur le milieu minoritaire», indique Claudette Tardif, membre du bureau de direction du séminaire et vice-doyenne de la Faculté Saint-Jean, institution hôte du 3e séminaire d'été.

Qu'est-ce que le Séminaire d'été?

Le Séminaire d'été sur la francophonie canadienne, qui a aussi été tenu à Ottawa et Moncton, consiste en un cours intensif de trois semaines portant sur divers volets de la vie des francophones en milieu minoritaire. Cette année, par exemple, les trois professeurs responsables, Laurent Godbout, Claude Denis et François McMahon, ont dû développer des cours spécifiques traitant de «L'éducation et la reproduction culturelle».

Le séminaire a aussi reçu la visite de huit conférenciers lors d'un colloque de deux jours tenu également à Kananaskis.

Simone St-Pierre d'Ottawa est la seule à avoir participé aux trois séminaires: «Je participe par militantisme. Je me comprends comme individu mais j'aime identifier les phénomènes sociologiques. Ayant été élevée dans le milieu minoritaire, je sais encore plus ce qu'il me reste à découvrir».

«J'ai eu certaines surprises au niveau de la vision des Québécois. Je ne pensais pas que les Québécois avaient une aussi mauvaise réputation. Des fois, j'ai l'impression de porter le fardeau du Québec sur le dos», explique à son tour Marie-

...suite à la page 2

Un air de folk

À lire en page 8



Photo: Michel Bouchard



Photo: Jean-François Coulombe

Georges Leroux, fermier de Saint-Paul.

Les affections parasitaires mettent en péril la culture du colza

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — Pour la première fois cette année, la valeur marchande du colza (le canola) cultivé en Alberta dépassera celle du blé. Mais, des affections parasitaires provoquées par les champignons mettent en péril la culture continue de cette plante.

Selon Paul Laflamme, agronome à Grande Prairie, les agriculteurs ne pourront cultiver autant de colza à l'avenir. «Vraiment tu n'es pas supposé de semer du canola plus qu'une année sur quatre, explique-t-il. Il commence à y avoir beaucoup de problèmes avec les maladies. Il n'y a pas seulement le *blackleg*: il y a aussi une maladie qui s'appelle le sclerotinia.»

Le prix élevé que peut rapporter le colza a incité les fermiers à en semer davantage:

...suite à la page 2

12/08

10015349 30L 5 XX11 (Y)
MICROFILM INC. SOCIETE CANADIENNE DU
464 RUE SAINT-JEAN
MONTREAL PQ H2Y 2S1

Les aléas de la culture du blé et du colza

MICHEL BOUCHARD

EDMONTON — «Il faut survivre, explique Georges Leroux, agriculteur de la région de Saint-Paul. Et les gens essaient de le faire par tous les moyens.»

Selon lui, les prix que peuvent obtenir les fermiers pour leurs céréales, notamment le blé, sont tellement bas, que cela les incite à écourter la rotation des cultures afin de semer plus de colza.

Il explique que la culture du blé n'est pas vraiment rentable à Saint-Paul, surtout parce que les agriculteurs ont rarement du «numéro 1», un blé de haute qualité. L'an dernier, une année exceptionnelle pour le blé avec un rendement moyen de 70 minots de l'acre, le blé rapportait à Georges Leroux 50$ de moins par acre que le colza.

L'agriculteur, son épouse et leurs deux fils cultivent plus de 3000 acres. Cette année, ils ont semé 1615 acres de colza contre 75 acres de blé. Georges Leroux avoue qu'il a un peu triché avec 270 acres semés en colza un an plus tôt que ce qui est recommandé. Toutefois, il dit connaître certains agriculteurs qui ont semé du colza deux années de suite, ce qu'il ne ferait pas.

«Si les gens continuent à augmenter les acres de colza et à couper les rotations de court, ça deviendra un gros problème», avoue-t-il. Certaines maladies, dont le sclerotinia et le *blackleg*, s'attaquent au colza et ce problème est amplifié lorsque la culture du colza se fait trop fréquemment.

Il raconte qu'il y a eu une épidémie de *blackleg* dans un de ses champs qui n'avait pourtant pas été ensemencé avec du colza pendant sept ans. Il croit que cette maladie, qui était répandue uniformément dans son champ, était présente dans la semence. Mais il ne pouvait le prouver. Le rendement de ce champ était 30 pour cent inférieur à celui des autres champs.

M. Leroux achète de la semence certifiée exempte de mauvaises herbes et de maladie, mais, par précaution, il met de côté un sac de 25 kilos de chaque lot de semence achetée.

«Aussitôt que le fermier enlève la corde et l'étiquette certifiée, la garantie est finie, explique-t-il. Pour faire vérifier [la pureté de la semence], il faut que ça soit un agent du gouvernement qui vienne avec un machin exprès qui perce le sac sans l'ouvrir et en prend un échantillon. Ensuite, un recours juridique est possible pour réclamer des dommages.»

Les agriculteurs investissent davantage pour obtenir une bonne récolte de colza. «Si tu offres un bon prix pour une céréale, ou de quoi que ce soit, les gens augmenteront la production et vont devenir plus efficace.»

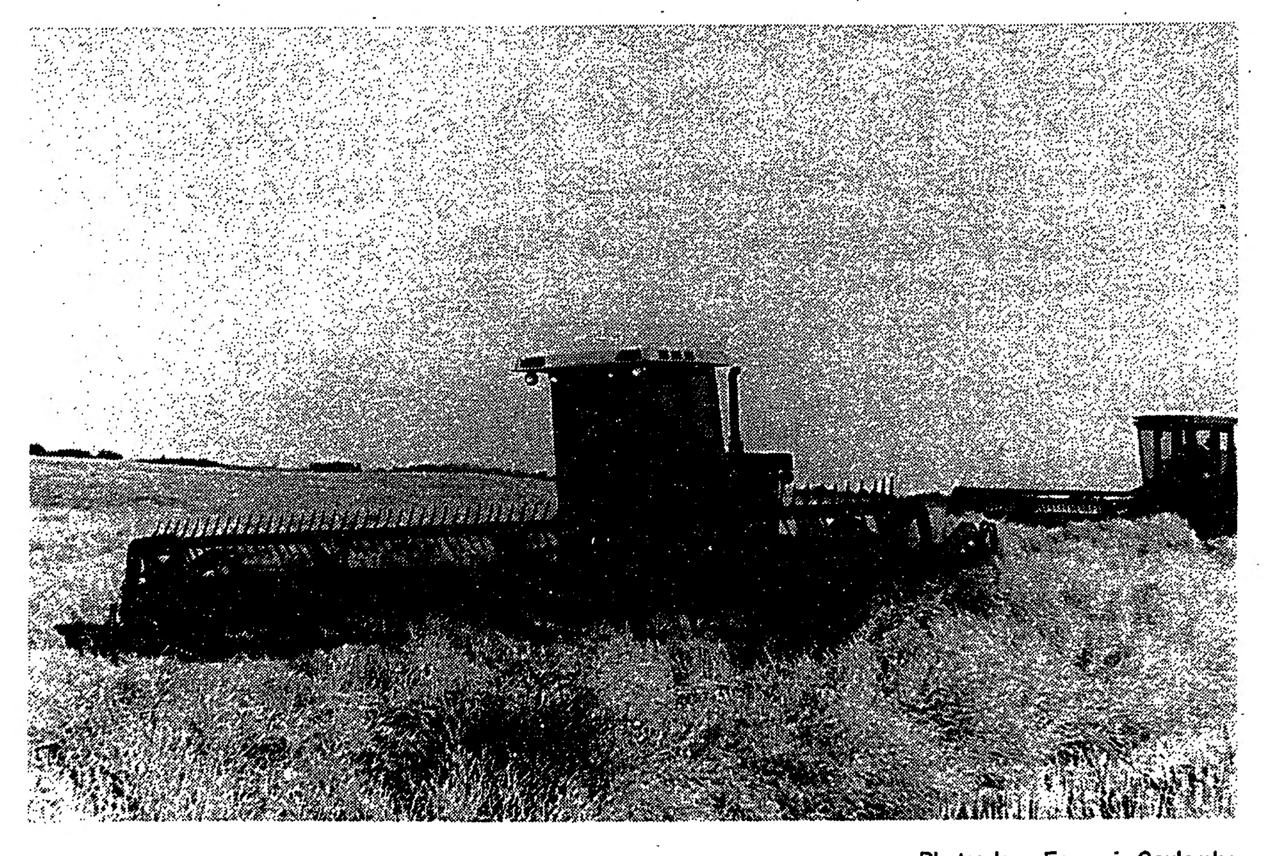


Photo: Jean-François Coulombe

La récolte de colza dans la région de St-Paul s'annonce excellente, mais gare au champignons parasites!

Colza

...suite de la page 1

la superficie de culture de cet oléagineux a augmenté de presque 40 pour cent en Alberta par rapport à l'an dernier. Cette année en Alberta, environ 2 millions d'hectares (5 millions d'acres) ont été ensemencés avec du colza.

Les conditions climatiques favorables de cet été — amplement de pluie et de soleil— assurent de bonnes récoltes aux agriculteurs mais favorisent, du même coup, l'infestation de champignons parasites, dont le *blackleg* ou «jambe noire», qui s'attaquent au colza.

Le *blackleg* qui est très répandu en Saskatchewan a été décelé pour la première fois l'an dernier dans les environs de Falher et de Grande Prairie. Il est très répandu dans l'est de la province.

«Le *blackleg* est ici pour y rester, soutient Paul Laflamme. On considère qu'il va y en avoir de plus en plus et que ça va prendre encore quelques années avant que ça soit très grave.»

Ces maladies ont pu être introduites dans la région de diverses façons. Selon Paul Laflamme, cette maladie a tout probablement été importée dans la région par le biais de semences contaminées. En outre, cette maladie aurait pu être transportée par de la machinerie agricole ou pétrolière provenant de régions «infestées». Une fois que ces champignons sont présents dans une région, le vent peut les répandre à plus d'un kilomètre.

Le sclerotinia, qui est très répandu, peut réduire le rendement de 20 pour cent au maximum tandis que le *blackleg* peut occasionner des pertes de 50 à 80 pour cent. Ces champignons parasites se fixent à la tige de la plante qui risque ainsi de ne pas produire de graines. «Il y a des régions en Saskatchewan où le problème est tellement grave qu'on a arrêté de cultiver le canola complètement», raconte l'agronome.

Certaines variétés de colza sont plus résistantes aux affections parasitaires, mais elles ne permettent pas d'éviter entièrement le problème. «Il faut apprendre à vivre avec, explique Paul Laflamme. On ne s'en débarrassera jamais complètement. Vraiment, la seule manière que tu peux bien le contrôler c'est d'avoir une rotation de quatre ans.» À son avis, beaucoup d'agriculteurs ne respectent pas cette règle d'or.

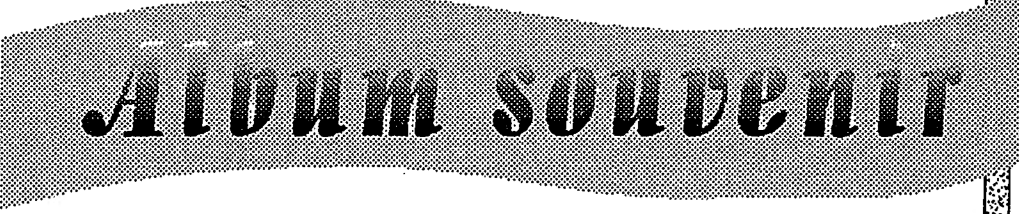
«Le prix du canola est très bon et des agriculteurs vont prendre une chance, conclut-il. Ils espèrent que ça ne les affectera pas.»



Lethbridge, 1887. Les pères oblats Léon Doucet, Léonard Van Tighem et Albert Lacombe devant une église catholique.

Collection oblate, Edmonton, Archives provinciales de l'Alberta, photo OB 1211.

La ville de Lethbridge fut nommée ainsi en l'honneur de William Lethbridge (1824-1901), premier président de la North West Coal and Navigation Company. La région était connue des Indiens sous le nom de «si-ko-ko-to-ki», c'est-à-dire «le lieu des pierres noires», expression qui désignait le charbon.



Cette chronique est préparée par Claude Roberto des Archives provinciales.



Photo: Carole Thibeault

Le Séminaire d'été réunit une vingtaine d'étudiants représentant les diverses communautés francophones du Canada.

Séminaire d'été

...suite de la page 1

Claude Dupont qui participe pour la première fois au séminaire.

Quant à Claudette Tardif, elle croit que la Faculté Saint-Jean a de quoi être fière: «Pour la Faculté, c'est une façon de mieux se faire connaître et de participer sur une échelle nationale à la préparation d'étudiants qui en connaîtront davantage. Ils retourneront dans leur milieu, dans leur communauté avec une meilleure compréhension de ce qu'est la francophonie albertaine et de toutes les recherches qui se font sur la francophonie».

• *1ers Jeux francophones de l'Ouest*

Le comité se met en branle



Photo: Carole Thibeault

On a lancé officiellement le logo des Jeux: Andréa Brais (présidente de FJA), Denis Desgagné (représentant de l'Alberta sur le comité ad hoc), Chantal Pinchaud du Manitoba (présidente des Jeux de l'Ouest), Geneviève Denis (représentante de Colombie-Britannique), Joseph Weirs (représentant de Saskatchewan) et Zacharie Magnan (représentant de l'Alberta).

CAROLE THIBEAULT

EDMONTON- Cela fait au moins trois ans qu'on en parle. L'an dernier, un comité ad hoc a été mis sur pied afin d'édifier les lignes directrices et les principes de base de l'événement. Il y a une semaine, on élisait le premier bureau de direction et formait le comité organisateur. Et c'est à l'été 1995, dans la ville d'Edmonton en Alberta, que se dérouleront les premiers Jeux francophones de l'Ouest.

Des représentants des quatre provinces de l'Ouest se sont réunis dans la future ville hôtesse, les 6 et 7 août, pour marquer le début de l'organisation des Jeux. À l'instar des Jeux de l'Acadie et des Jeux franco-ontariens, les Jeux francophones de l'Ouest seront le plus grand rassemblement sportif francophone de l'Ouest. En plus du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta et de la Colombie-Britannique, les Territoires du Nord et du Yukon sont aussi invités à envoyer des délégués.

En tout, plus de 300 athlètes se feront compétition en athlétisme et en volley-ball. Avec les années, le bureau de direction a l'intention d'ajouter d'autres catégories sportives mais pour l'instant, l'important est de jeter les premières fondations. «Il y a encore beaucoup de choses à faire, beaucoup de décisions à prendre avant que ça se concrétise», soutient Chantal Pinchaud du Manitoba, présidente du bureau de direction.

On a également profité de la réunion des représentants pour lancer officiellement le logo des Jeux francophones de l'Ouest, créé par l'artiste manitobain Michel Dansereau.

Quand on a des tout-petits

SAINT-PAUL — Des mamans francophones de Saint-Paul sont à la recherche de parents d'enfants d'âge préscolaire intéressés à participer à la mise sur pied et au fonctionnement d'un centre de ressources. Les parents en question seront appelés notamment à assurer bénévolement le service du prêt. On recherche, pour ce faire, des parents qui parlent français.

Le centre mettra à la disposition des familles des livres, des vidéos, des casettes et des jeux éducatifs, le tout, en français. Si tout va comme les organisatrices le souhaitent, le centre pourrait ouvrir ses portes à la mi-septembre. On y accueillera parents et enfants deux ou trois jours par semaine, à raison de quelques heures par jour. Les responsables examinent présentement différentes possibilités pour le choix de l'emplacement. Ils acceptent également les dons de jouets et de meubles.

Pour obtenir des précisions, contactez Anne Sarrazin, le jour, au 645-3888, ou Jocelyne Bugeaud, en soirée, 645-4907.

Projet de monument pour le centenaire de Saint-Paul

J.-F. COULOMBE

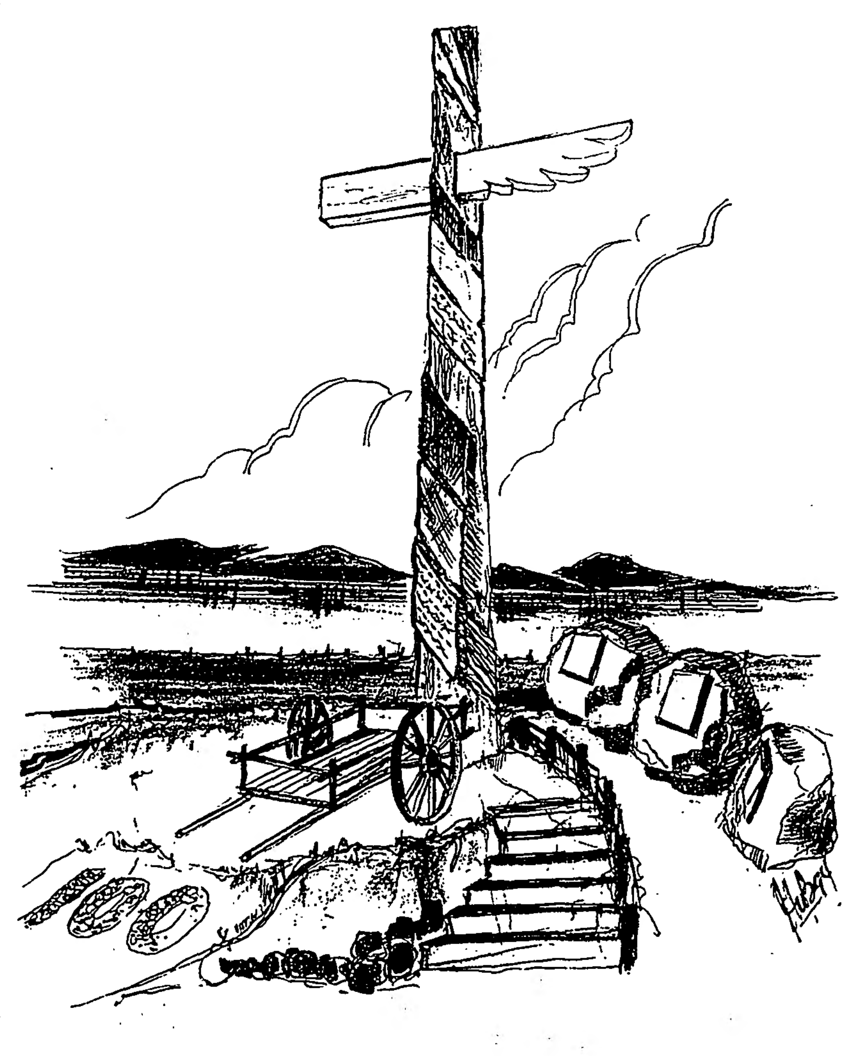
SAINT-PAUL — Le comité du livre historique de Saint-Paul a récemment rendu public un projet de monument pour marquer le centenaire de la colonie de Saint-Paul-des-Métis, qui aura lieu en 1996.

La présidente du comité, Cécile Bielech, espère pouvoir obtenir la permission de construire un monument dans le parc Lagassé, près du lac Thérien. Ce site serait particulièrement approprié puisque le lac a été nommé en l'honneur du directeur de l'ancienne colonie métisse, le père Adéodat Thérien.

Les gestionnaires du parc devraient prendre une décision à ce sujet au cours du mois de septembre.

L'origine de la communauté de Saint-Paul remonte au 15 janvier 1896 lorsque le père Lacombe, déjà responsable de la fondation de plusieurs communautés dans l'Ouest, obtint la permission de fonder une mission appelée Saint-Paul-des-Métis. Une réserve y est établie dans l'espoir d'inciter

...suite en page 7



Un croquis du monument réalisé par Herman Poulin.



Chronique Bien-être

par France Savard, psychologue

• Dernière étape du voyage au Pays de la santé et du bien-être

Pyramide aux pouvoirs spirituels

Un, deux! Un deux! Prêt pour la mise en forme spirituelle?

Plusieurs personnes confondent spiritualité et religion. Pour moi, la spiritualité est la qualité de la vie intérieure qu'a une personne avec soi-même, en rapport avec les autres et dans la vie en général. C'est ce qui l'aide à affronter les défis et les épreuves de la vie et, également, à en apprécier les beautés et les joies. Quant à la religion, elle est un des moyens qu'une personne peut choisir pour guider son développement spirituel et nourrir sa vie intérieure.

Comme il n'y a pas qu'un seul chemin qui mène à Rome, voici différentes idées:

1. Lisez des livres d'inspiration spirituelle. Je lis actuellement *The Celestine Prophecy*, de James Redfield. Je trouve cet ouvrage fascinant et spirituellement très inspirant.
2. Participez à un service religieux de votre choix. Explorez...
3. Apprenez à méditer.
4. Tenez un journal personnel dans lequel vous écrirez vos idées et vos vues sur la vie.
5. Remettez en question votre but dans la vie.
6. Faites du bénévolat pour une cause qui vous tient à coeur.
7. Aidez une personne pour le simple plaisir d'être utile.
8. Rapprochez-vous de la nature.
9. Envoyez des pensées positives ou priez pour une personne ou un groupe de personnes.
10. Étudiez différentes religions et spiritualités. Les Amérindiens, par exemple, ont une vie spirituelle intéressante et enrichissante.
11. Cultivez l'amour. Ne jugez pas.
12. Lisez des ouvrages qui portent sur la mort. Le témoignage des personnes faisant face à une maladie mortelle apporte une qualité de réflexion sur la vie en général.
13. Cultivez le courage, la foi et l'espoir plutôt que la peur, la «sécheresse» spirituelle et le pessimisme.
14. Observez l'innocence des enfants et leur capacité à croire en la générosité de la vie.

Et vous, comment développez-vous vos pouvoirs spirituels?

Rappelons-nous qu'en février, je commençais à partager avec vous un rêve qui m'avait emportée au Pays de la santé et du bien-être. Dans ce pays, il y avait cinq pyramides dont les pouvoirs étaient spéciaux (pouvoirs physiques, émotionnels, mentaux, relationnels et spirituels). Ce voyage est maintenant terminé. Si vous souhaitez que certains sujets soient traités dans cette chronique, faites-le moi savoir...

À la prochaine,

France

Pour commentaires ou suggestions:
#201, 10328 - 81 Avenue, Edmonton, (Alberta) T6E 1X2

· Billet ·

L'esprit de la fête

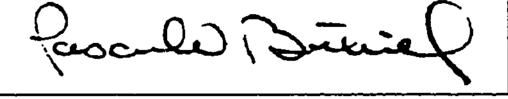
Rayonnante dans sa robe verte ornée de dorures, la Malienne Oumou Sangare a l'air d'une reine. Entre deux couplets d'une chanson à laquelle l'auditoire enthousiaste ne comprend pourtant pas un traître mot, elle fait pivoter en l'air un bol décoré de coquillages qui, en retombant, marque le rythme. Le soleil de fin d'après-midi chauffe le sol détrempé par les pluies abondantes de la veille. Les odeurs qui en émanent n'ont, disons-le, rien d'appétissant.

Derrière les rangées de chaises pliantes qui font face à la scène, des dizaines de spectateurs dansent avec une agilité variable, chaussés de bottes de caoutchouc, de chaussures détrempées ou carrément pieds nus. Certains roulent des hanches avec souplesse. D'autres sont d'une raideur tout à fait «blanche et nord-américaine». Mais, à vrai dire, cela importe bien peu. Tout le monde semble avoir du bon temps. L'anglais de madame Sangare est limité. Aussi, c'est en français qu'elle communique avec son public entre deux chansons. Tout à coup, un spectateur monte spontanément sur scène pour venir à la rescousse d'un musicien qui a un peu de mal à faire la traduction simultanée.

Vue d'ici, la diversité culturelle a l'air d'une richesse naturelle. L'ouverture d'esprit et le désir de connaître semblent aller de soi. Personne ne se formalise des différences. Au contraire, elles ajoutent à l'attrait de la rencontre.

Les manifestations culturelles—comme le Folk Music Festival d'Edmonton où s'est déroulée la scène décrite plus haut— réussissent à créer ce climat privilégié favorable à l'échange. Loin des soucis du quotidien, les participants se laissent emporter par la musique et s'abandonnent à la fête. Par la bande, ils en apprennent un peu plus sur un pays lointain et se risquent à rapporter à la maison un disque compact de chansons d'ailleurs qui s'intégreront peu à peu à leur environnement sonore.

Les événements culturels sont des véhicules on ne peut plus efficaces pour favoriser les contacts et faire apprécier les particularités d'un groupe ou d'un autre. Ils réussissent parfois là où les politiques officielles n'obtiennent qu'un succès mitigé.



Courrier des lecteurs

En hommage à Georges Bugnet

Le 8 juillet, les résidents francophones du Manoir Saint-Joachim recevaient 45 personnes de Dijon (France) et quelques Suisses en tournée dans les Rocheuses et l'Ouest canadien. La visite avait été organisée à la demande de M. Michel Mariotte de l'Association des étudiants de l'Université pour tous de Bourgogne.

Sans doute nos voyageurs furent-ils un peu déçus, car leur intention était de rendre visite à l'ancienne ferme de leur compatriote Georges Bugnet. Le temps, la condition des routes et les règlements de la compagnie de transport, dont le chauffeur refusait de sortir des routes pavées, ne permirent pas de voir l'ancienne ferme de Bugnet maintenant propriété du gouvernement albertain. Tout avait été mis en place pour cette visite et ce fut avec regret qu'il fallut changer les plans à la dernière minute.

Au cours de la matinée, les voyageurs purent néanmoins faire un rapide tour de la ville d'Edmonton et se rendre déjeuner chez Hy's à midi. L'après-midi, comme il faisait très chaud, ils visitèrent le West Edmonton Mall. À six heures, ils arrivèrent au Manoir où une soixantaine de pensionnaires et de membres de la communauté francophone les attendaient. Guy Goyette a su faire chanter la *Marseillaise* à tout le monde. La soirée a été égayée par une chorale de dames venues expressément de Morinville et de Legal pour l'occasion. Le père Bugeaud, o.m.i., a fait visiter l'église Saint-Joachim aux Européens et leur en a raconté l'histoire.

À tous ceux et celles qui ont prêté leur concours à cette soirée et aux autres qui ont rehaussé de leur présence cette rencontre fraternelle, un grand merci!

Revenez encore nous voir, chers Bourguignons et chers Suisses. Il y aura toujours, dans notre coeur, un coin spécial pour la Bourgogne et pour Dijon, l'ancienne patrie de notre Georges Bugnet.

Roger Motut

Le Franco est heureux de publier les commentaires de ses lecteurs sur des sujets d'actualité ou d'intérêt général. Les témoignages et les réactions à des textes parus dans nos pages sont également bienvenus. Toutefois, puisque l'espace dont nous disposons est limité, seuls les textes brefs pourront être publiés intégralement. Nous nous réservons le droit de raccourcir les lettres au besoin et d'en retrancher les passages diffamatoires ou de nature à offenser par leur ton ou leur contenu. Toutes les lettres doivent être signées et accompagnées d'un numéro de téléphone ou d'une adresse, afin que nous puissions entrer en contact avec l'auteur si nécessaire.

La rédaction

Une pensée à retenir...

Aimer, c'est donner la meilleure partie de soi.



Directrice: Pascale Bréniel
Adjointe administrative et responsable de la publicité: Micheline Brault
Journalistes: Carole Thibeault et Michel Bouchard
Graphiste: Linda Lavoie
Correspondant national: Yves Lusignan, Association de la presse francophone

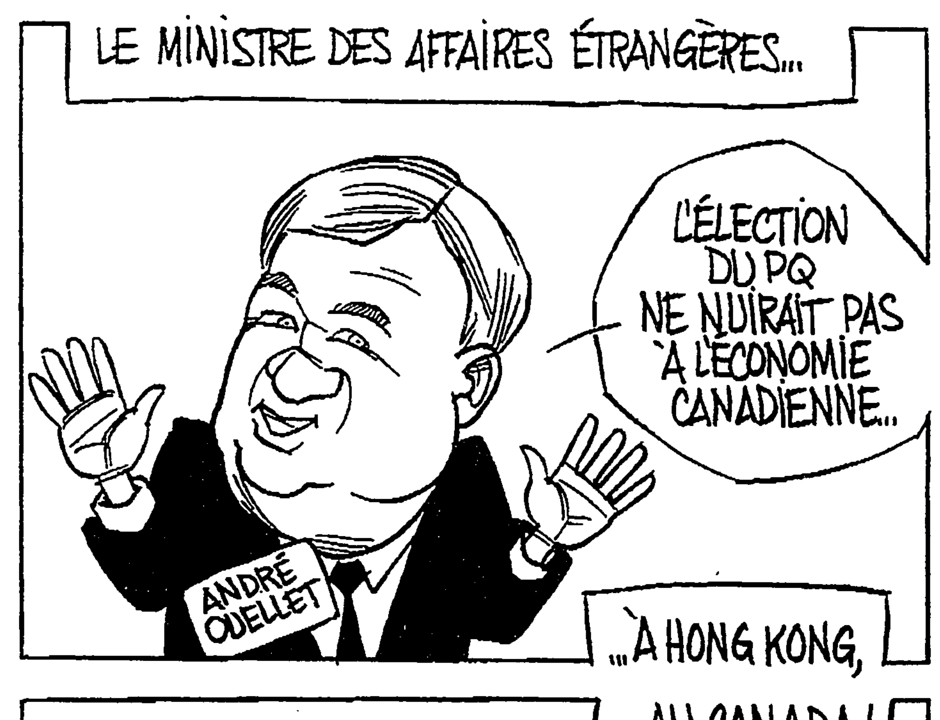
Correspondants régionaux

BONNYVILLE: Lucie Lavoie
CALGARY: Jacques Girard et Alain Bertrand
CENTRALTA: Julie Bouchard-Dallaire
Lucienne Brisson (Saint-Albert)
FORT McMURRAY: Jean-Luc Simard
GRAND-CENTRE: Kathleen Bouchard
JASPER: Marie-Joëlle Driard
LETHBRIDGE: Adjoa Savage
PLAMONDON: Lina Labonté
RIVIÈRE-LA-PAIX: Sophie Savoie (Saint-Isidore)
Noëlla Fillion (Donnelly)
SAINT-PAUL: Jean-François Coulombe





Le Franco est membre de l'Association de la presse francophone.
Au niveau national, il est représenté par l'agence de publicité OPSCOM.
Il est imprimé par CENTRALWEB Colorpress, à Edmonton.
Courrier de deuxième classe — Enregistrement 1881.
Pour s'abonner, remplir le coupon publié à la fin de ce numéro.
Prière d'adresser toute correspondance comme suit:
Le Franco
8923, 82e Avenue • Edmonton (AB) • T6C 0Z2
Téléphone: (403) 465-6581 • **Télécopieur**: (403) 465-3647





Paul Dumont à la direction de FJA

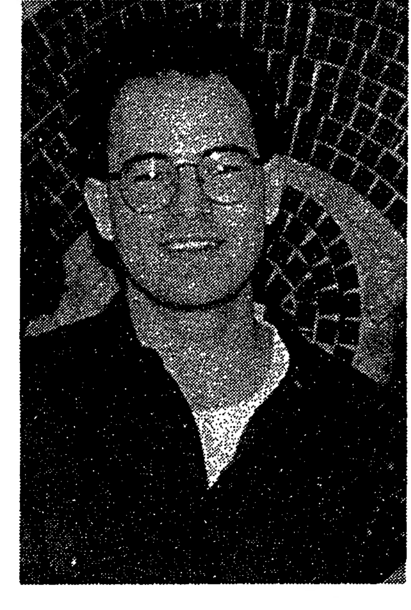
MICHEL BOUCHARD

EDMONTON—Paul Dumont assumera la direction de l'association Francophonie jeunesse de l'Alberta, à partir de l'automne.

«J'aime travailler avec les jeunes, explique-t-il. Ils ont toujours une approche positive. C'est l'idéal dans n'importe quelle association, qu'il y ait une atmosphère saine. FJA l'a et je l'apprécie.» Son rôle, en tant que directeur général, est d'encadrer le conseil d'administration et les employés. Il précise qu'en tant qu'administrateur il doit s'assurer que les décisions prises par les bénévoles du conseil d'administration et des divers comités soient exécutées.

Âgé de 26 ans, Paul Dumont oeuvre au sein d'associations jeunesse francophones depuis déjà dix ans. Il a présidé l'association jeunesse de Saint-Paul, les Anti-coquilles, avant d'assumer la vice-présidence et, par la suite, la présidence de l'association provinciale FJA et la présidence de l'association nationale, la Fédération des jeunes Canadiens français. Il est employé de FJA depuis 1992.

Son engagement au sein des associations francophones lui a donné l'assurance nécessaire pour assumer pleinement et sans gêne son identité francophone. «C'est certain que si ça n'avait pas été de FJA, je ne pense pas que je parlerais toujours français, explique-t-il. Être francophone voulait dire être différent des autres et d'une façon négative. Les gens ne te le disaient pas ouvertement, mais ce n'était



Paul Dumont

pas bien vu de parler en français. Dans ce temps-là, je n'avais pas assez confiance pour dire: «Allez donc au diable!» et je ne trouvais pas ça agréable être francophone. Par contre, mes parents ont toujours encouragé le fait français.»

Paul Dumont a étudié à la Faculté Saint-Jean et l'Université d'Ottawa. Il a obtenu, en 1991, son baccalauréat en sciences avec une spécialité en biologie.

Il considère que ses expériences avec FJA ont été très enrichissantes. «J'ai pu rencontrer du monde incroyable, raconte-t-il. J'ai pu voyager, j'ai pu travailler et m'amuser en même temps.» D'ailleurs, il a aussi eu l'occasion de participer à un stage de trois mois au Costa Rica. Il souhaite que davantage de jeunes puissent vivre des expériences semblables. «Il y a quelque chose pour tout le monde, explique-t-il. Moi, j'espère que Francophonie jeunesse continuera à encourager la participation des jeunes et que ça sera aussi attrayant que possible pour eux.»

L'ancienne école de Durlingville revit



De nombreux anciens élèves sont venus célébrer l'inauguration de la réplique de l'école.

LUCIE LAVOIE

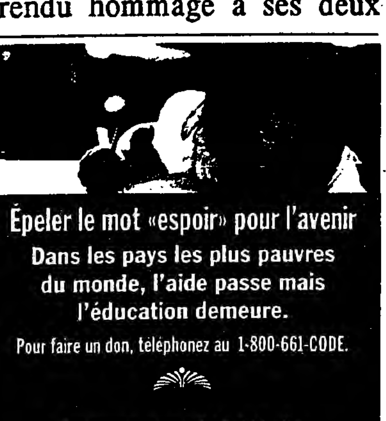
BONNYVILLE — C'est lors de la réunion des anciens élèves de l'école de Durlingville, l'été dernier, que l'idée est venue de créer une réplique du bâtiment. Autrefois située dans le hameau de Durlingville, à quelques kilomètres de Bonnyville, l'école a accueilli une vingtaine d'enseignants et environ 220 élèves, de 1912 à 1940.

Le projet de construction de la réplique de la petite école fut coordonné par Lucienne Mercier Croteau. De nombreux autres anciens élèves ont contribué à sa réalisation en faisant des dons ou du bénévolat. C'est Paul Mercier qui fut responsable des plans et de la construction. «Il a fait un travail superbe. C'était un projet très spécial pour lui, car il a ainsi rendu hommage à ses deux grands-pères qui furent les bâtisseurs de la première école», commente Mme Croteau.

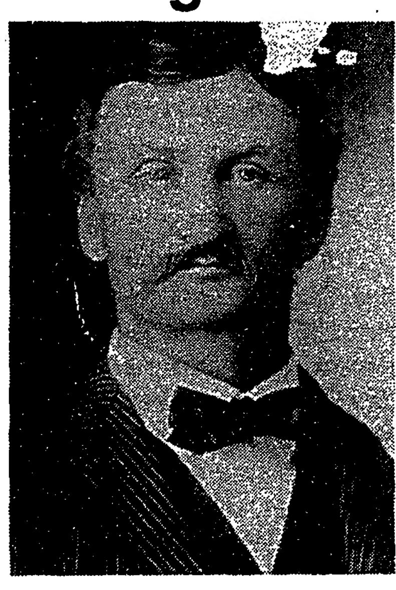
Soixante-trois anciens élèves sont venus d'un peu partout pour assister à l'inauguration de l'école lors des cérémonies de la Fête du Canada.

Les responsables du projet invitent toutes les personnes intéressées à visiter l'école sur le site du Musée historique de Bonnyville, pendant le mois d'août. Les heures d'ouverture sont de midi à 18h, du lundi au vendredi.





Hommage à des cofondateurs de Végreville



Bénoit Tétreau photographié en 1912.

VÉGREVILLE — Les descendants de Bénoit et Amilda Tétreau se sont réunis à Végreville à la fin de juillet pour célébrer le centenaire de l'arrivée de ces pionniers dans ce village situé à une centaine de kilomètres d'Edmonton.

Lorsque le couple s'est installé à Végreville, il avait déjà six enfants. Neuf autres ont suivi. Les trois filles survivantes de Bénoit et d'Amilda, Victoria, Roseanna et soeur Angéline (a.s.v.), étaient de la fête le 30 juillet. Des cousins du Québec s'étaient aussi déplacés pour l'occasion, de même que beaucoup de petits-enfants qui vivent ailleurs au Canada et aux États-Unis. Après la messe d'Action de grâce célébrée par le curé Joseph Leszczynski de la paroisse Saint-Martin-de-Tours, un banquet a été servi à 260 convives.

Charles Desrosiers

1926 - 1994

M. Charles Desrosiers est décédé le 30 juin 1994 à Marie-Reine. Joseph Charles Desrosiers est né le 31 janvier 1926 à St-Octave de Métis, P.Q., fils de Joseph Ernest Desrosiers et de Rosalie Fortin.

Il épousa Eliane Dufour à Marie-Reine le 9 novembre 1950 où ils demeurèrent la plus grande partie de leur vie. Il travailla dans les chantiers et était fermier jusqu'en 1989 année où il prit sa retraite.

Il laisse dans le deuil son épouse Eliane, ses deux fils, Benoit (Irène) de Marie-Reine, Georges (Fabienne) de Mayorthorpe, et ses filles Noëlla (Gilbert Poirier) de Jean-Côté, Thérèse (André St-Laurent) de Marie-Reine, Diane (Charles Côté) de Jean-Côté, Marie (Michel Dubé) de Joussard, et Henriette, ainsi que 21 petits-enfants.

La messe de la résurrection a eu lieu à Marie-Reine le 4 juillet, présidée par le R.P. Jean-Paul Vantroys, o.m.i., curé de St-Isidore - Nampa, l'inhumation, au cimetière de Marie-Reine. Soulignons que son frère Albert et son épouse Yvette sont venus de Charlesbourg, Québec, pour sympathiser avec nous. La famille Desrosiers profite de l'occasion pour remercier tous ceux qui ont témoigné des marques de sympathie soit par visites, offrandes de messes, fleurs et nourriture. Les porteurs, l'organiste, Denise Lepage, et la choriste, Julie Gour, ainsi que les dames qui nous ont servi un gros goûter à la salle et tous les autres.

À la recherche des «irréductibles» Franco-Albertains?

PASCALE BRÉNIEL

EDMONTON—Un journaliste de la chaîne de télévision publique française FR-3 est de passage en Alberta pour tenter de comprendre un peu mieux comment vivent les francophones dans une province canadienne anglophone. Dominique Papon comptait tout d'abord se concentrer sur les médias qui diffusent et publient en français en Alberta. Une fois sur le terrain, il a cependant décidé «d'élargir» un peu son angle de vision. Pour obtenir différents points de vue, il interviewe donc des gens des médias aussi bien que des jeunes, des agriculteurs, des universitaires et les participants à un séminaire d'été sur la francophonie canadienne. Première impression? «La réalité des francophones d'ici fait penser à celle d'Astérix, le Gaulois, lance-t-il en riant. Un village d'«irréductibles» entourés d'une mer d'anglophones!»



Photo: Carole Thibeault

Le journaliste français Dominique Papon interviewe le doyen de la Faculté Saint-Jean, Jean-Antoine Bour, dans le cadre d'un reportage sur la vie en français en Alberta.

Le journaliste trouve important de pouvoir comparer les réalités urbaines et rurales. «Je dois notamment rencontrer une famille de la région de Legal, raconte-t-il. Il y a trois générations: le père, le fils et le petit-fils. Je veux essayer de voir comment se fait la transmission de la langue et si, avec le temps, il n'y a pas un peu d'assimilation.»

La venue de Dominique Papon a été rendue possible grâce à une entente de coopération signée entre la télévision de Radio-Canada en Alberta et la station régionale pour laquelle il travaille dans le centre-ouest de la France. Les journalistes Jean-François Lesage et Martine Tremblay d'Edmonton se sont rendus en Europe, plus tôt cet été, dans le cadre de cet échange.

Monument du centenaire

...suite de la page 3

les métis, traditionnellement nomades, à devenir des agriculteurs. À la suite de l'échec du projet, les terres furent offertes quelques années plus tard à des colons blancs.

Madame Bielech se dit très enthousiaste face au projet de monument tel qu'imaginé par Herman Poulin, un artiste local bien connu. Le projet consiste en une croix d'environ douze mètres dont le croisillon est en forme d'aile d'aigle, un symbole important chez les peuples autochtones. La croix représente ainsi la double origine des métis: blanche et catholique, d'une part, et autochtone, d'autre part. À la base de la croix, trois ceintures représentent les trois groupes fondateurs de la colonie: les pères oblats, les métis et les Blancs. En avant de la croix, une charrette rappelle le principal moyen de transport des premiers colons, tant métis que blancs.

Le centenaire de la fondation de la réserve métisse est sans contredit un événement important pour la communauté de Saint-Paul. Bien qu'aucun événement n'ait encore été officiellement annoncé, il y a gros à parier que des festivités seront organisées pour marquer cet anniversaire, en 1996.

Pour une expérience unique

EDMONTON—*Youth Challenge International*, une organisation à but non lucratif, est à la recherche de jeunes Canadiens, âgés de 18 à 25 ans, pour prendre part à l'un de ses projets au Costa Rica, en Guyana et aux îles Salomon. Le but de ces projets est d'encourager les jeunes à participer de façon active et responsable au développement global. Des jeunes du monde entier travailleront à ces projets de développement communautaire pendant une période 10 semaines, au printemps et à l'été 1995. Les inscriptions sont acceptées jusqu'au 7 octobre. Pour recevoir un formulaire ou obtenir plus d'information sur *Youth Challenge International*, composez le 1-800-979-INFO.

• Les deux solitudes «intégrées»

Le vécu et les oeuvres d'une artiste franco-ontarienne

MICHEL BOUCHARD

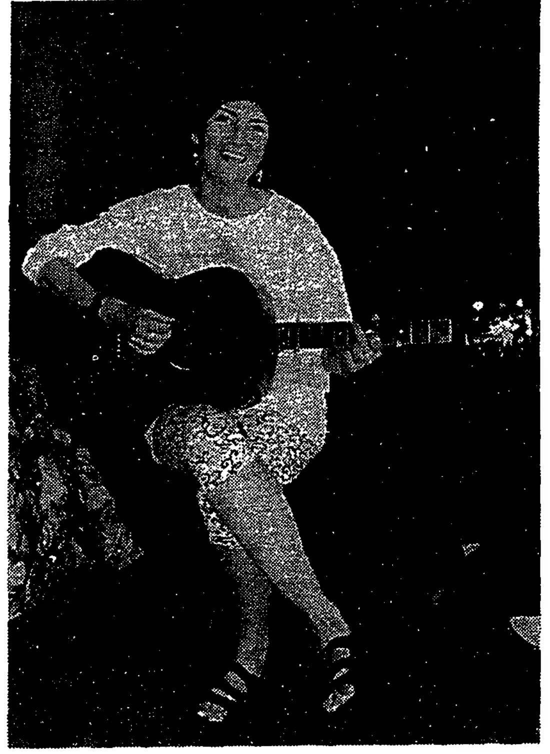
EDMONTON—Avec une «tête anglaise et le coeur français», l'artiste franco-ontarienne Marie-Lynn Hammond était de passage récemment à Edmonton. Le programme de son spectacle, présenté dans le cadre du festival de musique *folk* était composé autant de chansons originales que des chansons à répondre.

Sa mère, une Franco-Ontarienne originaire de Sudbury, lui a transmis l'amour de la musique et la langue française, en lui chantant des berceuses en français. «Quand on devient consciente, comme être humain, dans une langue celle-ci garde une grande importance», raconte-t-elle.

Le père de Marie-Lynn Hammond était un aviateur anglophone originaire de la Colombie-Britannique. Elle a donc appris très tôt l'anglais. Un de ses arrière-grands-parents était aussi un autochtone du Québec.

Elle ne peut renier, dans son for intérieur, ces différents éléments de son identité, peu importe l'ambiguïté que cela peut engendrer. «J'ai l'impression, parfois, que je n'ai pas le droit de m'appeler Franco-Ontarienne, explique-t-elle. Cette petite crise d'identité me suit toujours.»

Marie-Lynn Hammond n'écrit pas que des chansons. Elle a déjà trois pièces de théâtre à son actif. Pour la première, *Beau geste, beautiful deeds*, elle s'est inspirée de son vécu et celui de ses deux grand-mères. Elle avoue que son identité comme femme est plus importante que son identité culturelle. Elle ne craint pas de se dire féministe, contrairement à Joni Mitchell qui, lors d'une conférence de presse au festival, a dit ne pas l'être. Marie-Lynn Hammond est déçue de cette prise de position de son idole de jeunesse. C'est grâce à l'exemple de Joni Mitchell et de Joan Baez, deux chanteuses *folk* de grande renommée, qu'elle est elle-même devenue chanteuse. Elle a commencé sa carrière avec le groupe Stringbands dans les années 70.



Marie-Lynn Hammond

«Tu m'as trahie Joni en disant ça, lance-t-elle. Les femmes plus âgées et les plus jeunes ont de la misère avec ce terme. C'est pour ça que j'essaie de faire des chansons drôles, pour leur montrer que les féministes ne sont pas toujours fâchées et pleines d'amertume. Moi, j'aime les hommes.» D'ailleurs, une de ses chansons rend hommage aux hommes qui font du vélo, qu'elle trouve séduisants. Cette pièce est, en outre, une chanson en faveur de la protection de l'environnement incitant les gens à voyager à bicyclette, ce qui ne pollue pas.

Marie-Lynn Hammond soutient que la musique *folk* lui permet d'exprimer ses opinions. «Dans le *folk*, on trouve plus de politique que dans le rock, explique-t-elle. C'est une musique qui fait appel à la conscience sociale, qui aborde souvent des thèmes qui ne sont pas courants dans la musique commerciale: les travailleurs, les pauvres...»

La chanteuse habite Toronto depuis une vingtaine d'années. Elle avoue que c'est son manque d'assurance face à son français qui l'a amenée à choisir Toronto plutôt que Montréal.

Ces dernières années, elle a délaissé la scène pour se consacrer à l'écriture. Présentement, elle réécrit des scénarios de films, ce qui lui assure un salaire. «Le monde du cinéma a plus d'argent que le monde du théâtre», explique-t-elle, en ajoutant qu'elle a une quatrième pièce en veilleuse.

Des rythmes africains

EDMONTON — «Partout dans le monde l'amour existe», lance la diva malienne Oumou Sangare à un auditoire ravi, lors de son spectacle au festival folk d'Edmonton. «J'espère que tout le monde a eu cette maladie qui est l'amour.»

Deux groupes de musiciens de l'Afrique francophone étaient de passage à Edmonton pour le festival de musique folk: Oumou Sangare et ses musiciens ainsi que le groupe Tarika de Madagascar .

Oumou Sangare puise dans les traditions musicales de son Mali natal. Toutefois, elle ne prône pas une société malienne traditionnelle et immuable. «Je suis en train de mener une lutte pour les femmes africaines, pour qu'elles soient libérées et écoutées dans la société», lance-t-elle à la foule enivrée.

La chanteuse s'en prend notamment à la polygamie et aux mariages forcés, souvent arrangés par les parents pour des raisons économiques. «Nous, les femmes, ne sommes pas des objets à vendre, explique-t-elle. Nous demandons à nos parents de nous laisser choisir nos maris et notre avenir.»

Selon elle, la condition de la femme s'est grandement améliorée au Mali puisqu'elles ont maintenant accès à l'éducation et qu'elles militent pour l'égalité. Des femmes occupent désormais des postes importants: elles sont députées et ministres, ce qui aurait été *...suite en page 10*

Le français en régression à l'extérieur du Québec

OTTAWA(APF) - L'usage du français est en perte de vitesse au pays. Le pourcentage de personnes qui utilisent le français à la maison a diminué, passant de 26 % à 23 % entre 1971 et 1991, constate une nouvelle étude de Statistique Canada.

Le français résonne moins qu'avant dans les chaumières de la minorité francophone. A titre d'exemple, en seulement dix ans, de 1981 à 1991, le pourcentage de personnes qui communiquent en français à la maison est passé de 3,1 % à 2,3 % au Manitoba.

En Saskatchewan et en Colombie-Britannique, le nombre de francophones est jusqu'à trois fois plus élevé que celui des personnes qui utilisent le français à la maison. Un peu moins de la moitié des francophones de Terre-Neuve, du Manitoba, de l'Alberta et des territoires font du français leur langue d'usage.

Hormis le Québec, le Nouveau-Brunswick est la seule province où la majorité des francophones utilisent leur langue maternelle dans l'intimité de leurs foyers. «En 1991, 34 % de la population de cette province était de langue maternelle française et 31 % parlait le plus souvent le français à la maison», note le rapport de Statistique Canada, intitulé Les langues au Canada.

«Tout le monde peut devenir inventeur»
-Gisèle Jubinville

CAROLE THIBEAULT

ST-ALBERT — Épouse et mère de trois enfants, Gisèle Jubinville de Saint-Albert était loin de se douter qu'un jour son sens pratique lui ferait vivre une aventure qui changerait sa vie. Tout a commencé par des draps... dont les coins s'agrippaient difficilement au matelas. Des mois plus tard, les heures passées devant la machine à coudre sont bénéfiques: elle crée un nouveau modèle de drap-housse dont les coins se referment plus loin sous le matelas et donc demeurent bien en place. Elle vendra son invention à une compagnie américaine et fera fortune...

Bien que plusieurs puissent envier l'inventrice, elle avoue elle-même que les mois qu'elle a vécus étaient sûrement parmi les plus stressants de sa vie. «Avoir une idée, ce n'est rien, fait-elle remarquer. Tu dois d'abord t'assurer que c'est une bonne idée. Ensuite, tu dois te protéger, faire ton étude de marché, etc. Et tant que tu n'as pas reçu de réponse du bureau des brevets, ce qui peut prendre plus d'un an, tu prends des risques.»

Avec un revenu annuel moyen, Gisèle Jubinville et son époux, Léonard, ont joué le tout pour le tout. Ils se sont rendus au bureau américain des brevets pour tenter de convaincre les responsables de la valeur de leur produit, ont rencontré quelques entrepreneurs canadiens... et ont dépensé plus de 16 000$ avant de pouvoir vendre leur brevet.



Photo: Carole Thibeault

Gisèle Jubinville et sa nouvelle invention, le *Broom Budy*.

Plus de 30 000 demandes atterrissent chaque année au bureau des brevets du Canada. De ces 30 000 inventeurs, à peine un sur 100 gagnera assez d'argent pour couvrir les frais encourus pour l'obtention de sa licence. Seulement un sur 200 fera des profits. «Il faut que tu crois en ton produit et il faut que tu fasses tes recherches», soutient Mme Jubinville.

Et l'histoire se répète

«Je ne me vois pas comme une inventrice mais plutôt comme une entrepreneure. J'aime le défi.» Il n'empêche que Gisèle Jubinville en est à sa deuxième invention, qu'elle a conçue avec l'aide de son époux. Encore une fois, l'idée est venue en tentant de solutionner un petit problème de la vie quotidienne: Léonard trouvait énervant de devoir s'arrêter de balayer lorsqu'il avait besoin d'un grattoir pour enlever les petites taches. C'est simple! Il suffit d'installer un grattoir sur le balai-brosse!

Les Jubinville ont mis un an à concevoir le prototype. Ils attendent présentement le mot final du bureau des brevets tout en faisant leur étude de marché. Et même si cette fois-ci les risques sont moindres, il leur aura quand même fallu investir quelque 10 000$.

La morale de l'histoire

Malgré une fin heureuse, l'histoire de Gisèle Jubinville n'a pas été teintée que de rose. Le découragement et l'insécurité ont souvent été de la partie. «Les gens ont l'habitude de se déprécier. Même moi, quand ça allait mal, je me disais: «»Qui suis-je pour penser que j'aurais pu changer les choses?»», se rappelle l'inventrice.

Mais grâce à sa foi, sa persévérance et au soutien de sa famille, Gisèle Jubinville a réussi à mener son projet à terme. Et le manque de confiance en soi est aujourd'hui chose du passé pour l'inventrice de Saint-Albert.

Rame, rame, ra-a-me donc!

Francophonie Jeunesse de l'Alberta invite les jeunes à prendre part à une fin de semaine de canot-camping. Les participants pagayeront dans les eaux de la rivière Saskatchewan Nord et passeront deux nuits sous la tente, entre Rocky Mountain House et Drayton Valley. L'expédition se déroulera du 19 au 21 août. Seuls les jeunes âgés d'au moins 18 ans peuvent y participer. Pour plus de renseignements, contactez Sélina, au 469-1344.

Roch Labelle

Une francophone au service des immigrants

EDMONTON — Dulari Prithipaul, présidente de l'Association multiculturelle francophone de l'Alberta, a été nommée récemment conseillère au *Edmonton Immigrant Services Association*. Elle aide des immigrants qui souhaitent s'installer à Edmonton.

«J'essaie, en tant que conseillère, de résoudre des problèmes, de répondre à des questions: comment trouver un emploi, où apprendre l'anglais, où faire les démarches pour devenir citoyen canadien.

«Ils ne savent pas où aller et ils n'ont pas d'autres personnes, d'autres organismes qui les soutiennent. Alors, ils viennent à nous, raconte-t-elle. Je les conseille. Je les réfère à différents organismes d'Edmonton où ils peuvent suivre des cours d'anglais ou des cours de formation professionnelle.»

L'EISA est une association à but non lucratif. Selon Dulari Prithipaul, cette association dépend beaucoup du bénévolat pour assurer un bon service aux immigrants.

L'association finance divers cours et divers services destinés aux nouveaux Canadiens, dont des cours d'anglais langue seconde, des cours pour préparer les examens de citoyenneté, des programmes pour les jeunes et les aînés.

L'association offre aussi un service d'interprétation et de traduction, ce qui est, selon Dulari Prithipaul, une des tâches importantes de l'EISA.

«Nous desservons les nouveaux arrivants de tous les pays du monde», affirme-t-elle. Une banque de bénévoles a été mise sur pied pour faire, le cas échéant, de l'interprétation et de la traduction.

Parallèlement à son travail auprès des immigrants, Dulari Prithipaul termine présentement ses études doctorales. «Mon intérêt principal, c'est toujours la sociologie et l'enseignement», affirme-t-elle. Par le passé, elle a enseigné la sociologie et, plus précisément, la sociologie de l'éducation à la Faculté Saint-Jean ainsi qu'à d'autres facultés de l'Université de l'Alberta.

Intéressé à faire un échange?

OTTAWA — Les Canadiens désireux de se renseigner sur les programmes d'échanges offerts au Canada et à l'étranger peuvent maintenant consulter un répertoire qui vient d'être publié par le ministère du Patrimoine canadien.

Le Guide des échanges au Canada et à l'étranger renferme de l'information sur quelque 80 programmes d'échanges, à l'intérieur du pays ou avec l'étranger, intéressant toute la population, des jeunes aux personnes âgées. On y trouve une liste de programmes s'adressant aux élèves des écoles secondaires, aux étudiants, aux éducateurs et aux membres de diverses professions.

On peut obtenir sans frais *Le Guide des échanges au Canada et à l'étranger*, en s'adressant au Programme des études canadiennes, Direction générale de la participation des citoyens et du multiculturalisme, Ministère du Patrimoine canadien, Ottawa (Ontario), K1A 0M5.

Des rythmes africains

...suite de la page 8

impensable dans le passé.

Oumou Sangare raconte que les femmes des son pays luttent, entre autres, pour l'abolition de la clitoridectomie. Cette mutilation des jeunes filles rend les rapports sexuels douloureux.

Malheureusement, les changements sociaux ne se font pas du jour au lendemain, surtout lorsque des pratiques sont ancrées dans les traditions. «Ce n'est pas facile de faire comprendre ça aux gens âgés, avoue-t-elle. On ne peut pas changer rapidement quelque chose qui se fait depuis des siècles.» La clitoridectomie a presque disparu dans la capitale, mais elle se pratique encore «dans la brousse», en milieu rural.

Selon la chanteuse, les artistes peuvent jouer un rôle de premier plan dans l'évolution d'une société. Au Mali, raconte-t-elle, les chanteurs sont plus écoutés que les politiciens. «Pour aider mon pays, j'essaie de transmettre quelques messages importants avec mes chansons», fait-elle observer.

Hanitrarivo Rasoanaivo, du groupe Tarika, voit les choses autrement. Elle ne cherche pas à faire de la politique, mais elle croit qu'il est difficile d'y échapper. «Tout le monde fait de la politique, précise-t-elle. Je ne veux pas créer de révolution, mais je veux dire qu'il y a d'autres femmes, ailleurs, qui vivent autrement.»

Hanitrarivo Rasoanaivo et Oumou Sangare sont conscientes d'être ambassadrices de leur pays respectif. «L'Afrique, ce n'est pas que la jungle», lance Hanitra.

La musique fait partie de la vie quotidienne à Madagascar. «L'industrie de la musique, c'est bien, mais il faut que la musique continue à être une partie intégrante de la vie, soutient-elle. Il faut la jouer partout, même si on n'est pas payé pour le faire.»

PETITES ANNONCES

Dans le but de vous offrir un meilleur service Le Franco vous offre une chronique de petites annonces.
Tarifs: 7 $ pour 20 mots ou moins pour 1 semaine; 12 $ pour 20 mots ou moins pour 2 semaines. Plus de 20 mots: 10¢ de plus par mot. Annonces encadrées: ajoutez 3,50 $ pour l'encadrement. **Vous devez calculer 7% de TPS.**
Toutes les petites annonces doivent nous parvenir accompagnées du paiement: chèque ou mandat-poste à notre bureau avant le lundi midi. Aucune annonce ne sera acceptée par téléphone. Toute annulation peut être faite par téléphone en composant le **465-6581** avant le lundi à midi. Nous n'acceptons pas les frais d'appel. Faites votre chèque ou mandat-poste à l'ordre de:

Le Franco, 8923 - 82 Avenue, Edmonton (Alberta), T6C 0Z2

La Garderie Bonnie Doon recherche une technicienne en garderie, niveau II ou III pour poste de superviseur. Appelez Claire au 468-2841. (9-9)

Places disponibles pour bébés jusqu'à 19 mois à la Garderie Bonnie Doon (8703 - 91 Rue). Nos employés sont diplômés et la garderie possède 17 années d'expérience. Appelez Claire au 468-2841. (9-9)

Fort McMurray - Personne demandée 3 à 5 jours/semaine pour légers travaux ménagers et tenir compagnie à nouvelle maman ainsi que deux rayons de soleil de 21 et 2 mois. Info: 743-4614. (26-8)

L'École Enfantine, prématernelle francophone, accepte présentement les inscriptions (enfants de 3 et 4 ans) pour septembre 1994. Deux programmes offerts: français et accueil. Info: Manon au 461-8222 ou Sylvie 461-2520. Porte ouverte les 6 et 7 septembre, entre 9h et 11h (26-8)

Recherche gardienne à domicile pour 3 jeunes enfants de 20 à 25 heures/semaine. Appelez Christine au 466-8676 (26-8)

Gardienne francophone demandée (grand-mamans bienvenues) pour venir chez nous, quartier Bonnie Doon, prendre soin de 2 fillettes, 2 jours/semaine. Salaire à discuter. Tél.: 468-9478 (2-9)

A la *recherche* d'une gardienne francophone pour septembre? Réserver dès maintenant, demeure près de la Faculté. Maryse au 465-3567 (reçu et premiers soins). (2-9)

Recherche pensionnaire logé et nourri pour le 1er septembre, 2 min. de la Faculté. Maryse au 465-3567 (2-9)

Maison à louer, à 7 km de Legal, 2 étages, 2800 pi. ca., 5 ch. à coucher, 3 ch. de bain, 750$/mois. Appelez Claire ou Ernest au 736-2126 (26-8)

Paroisses francophones
Messes du dimanche

EDMONTON

Immaculée-Conception
10830 - 96e Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Albert
Chapelle Connelly McKinley
9, Muir Drive
Dimanche: 10h

Sainte-Anne
9810 - 165 Rue
Dimanche: 10h30

Saint-Thomas d'Aquin
8410 - 89 Rue
Samedi: 16h30
Dimanche: 9h30 et 11h

Saint-Joachim
9928 - 110e Rue
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30
Lundi au vendredi: 17h

Base Militaire d'Edmonton
à la chapelle de Lancaster Park
Samedi: 19h

CALGARY

Sainte-Famille
1719 - 5e Rue S.O.
Samedi: 17h
Dimanche: 10h30

Cartes d'affaires



LE FRANCO

ABONNEMENT ET CHANGEMENT D'ADRESSE

TARIFS

☐ 1 an: 19,26$ ☐ 2 ans: 34,24$
☐ Hors Canada: 34,24$ (TPS incluse)

N.B. Les membres de l'A.C.F.A. reçoivent un abonnement GRATUIT au FRANCO. Adressez-vous au bureau de votre régionale pour devenir membre.

ADRESSE ACTUELLE
Nom: ____
Adresse: ____
____
Ville: ____ Province: ____
Code postal: ____
Téléphone: ____

NOUVELLE ADRESSE
Adresse: ____
____
Ville: ____ Province: ____
Code postal: ____
à compter du: ____
Téléphone: ____

Votre chèque ou mandat poste libellé à l'ordre du Franco. (En lettres moulées S.V.P.)

8923-82 Avenue • Edmonton, Alberta • T6C 0Z2

